

LES ARTICLES EN LIGNE DE

KADATH



**Île de Pâques : réflexions autour
des livres d'un passionné**

François Dederen

Janvier 2017

Île de Pâques : réflexions autour des livres d'un passionné



*François Dederen, « Te Pito »
Diffusion culturelle du Pacifique*

Histoire d'une rencontre

C'est par un très curieux concours de circonstances que, le 14 janvier 2005, j'ai été appelé à connaître Jean Hervé Daude (que je désignerai en toute amitié par ses initiales « JHD » dans la suite de cet article). J'avais appris qu'un artiste canadien, Bill William Vazan, avait eu des démêlés avec les autorités de l'île de Pâques pour avoir déplacé quelques blocs de pierre à Rapa Nui, afin de donner un décor à ses peintures. Je m'étais mis en tête de prendre contact avec lui pour en savoir un peu plus, puisqu'on lui avait signifié qu'il ne pourrait plus mettre les pieds sur l'île. J'avais une photo de lui et je pensais avoir trouvé son adresse, car il faisait encore des expositions au Canada. Je lui ai donc adressé du courrier et je ne suis jamais entré en contact avec lui, puisque c'est JHD, dont je n'avais jamais entendu parler, qui m'a répondu. Nous pouvons dire qu'avant 2004, il ne s'intéressait pas particulièrement à Rapa Nui et que c'est un concours de circonstances qui lui ont fait découvrir cette île lors d'une visite au Chili, la même année.



Jean Hervé Daude

Peintre depuis quarante ans, JHD est aussi, d'après ses propres dires, un photographe amateur et poète à ses heures. C'est ainsi qu'une solide amitié est née entre nous et qui, après onze années, se solidifie encore un peu plus chaque jour. Avec une double formation en sociologie et en droit, JHD s'est finalement reconverti comme entrepreneur. S'occupant également de la flore et de l'environnement de sa ville, il a été décoré en 2005 de la médaille du mérite écologique.

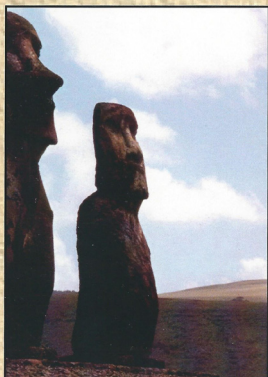
Des livres en série

En réalité, c'est à l'occasion de nos échanges réguliers de courrier que son amour pour le nombril du monde¹ s'est révélé. C'est ainsi que, pendant de très nombreuses années, nous aurons un échange de courrier suivi, régulier et abondant, et surtout enrichissant. Développant de plus en plus ses recherches sur le sujet, JHD édite à compte d'auteur son premier livre en 2008 : « *El Niño et déforestation de l'Île de Pâques* ». Pour une première, c'est une excellente analyse de 169 pages sur ces deux phénomènes. Son deuxième ouvrage sort la même année, et est consacré à la disparition du couvert végétal : « *Île de Pâques, la forêt disparue* », 169 pages.

¹ *Te pito o te henua* (« le nombril de la terre ») désignait, selon la tradition orale, le centre de l'île où se tenaient les palabres entre *iwi* (clans), mais Alphonse Pinart, dans son *Voyage à l'île de Pâques* (1877), a interprété ce toponyme comme étant le nom de l'île et comme signifiant le « nombril du monde ». (NdIrl)

Méga El Niño et déforestation
de l'île de Pâques

L'effet combiné d'un dérèglement climatique
et de l'action de l'homme



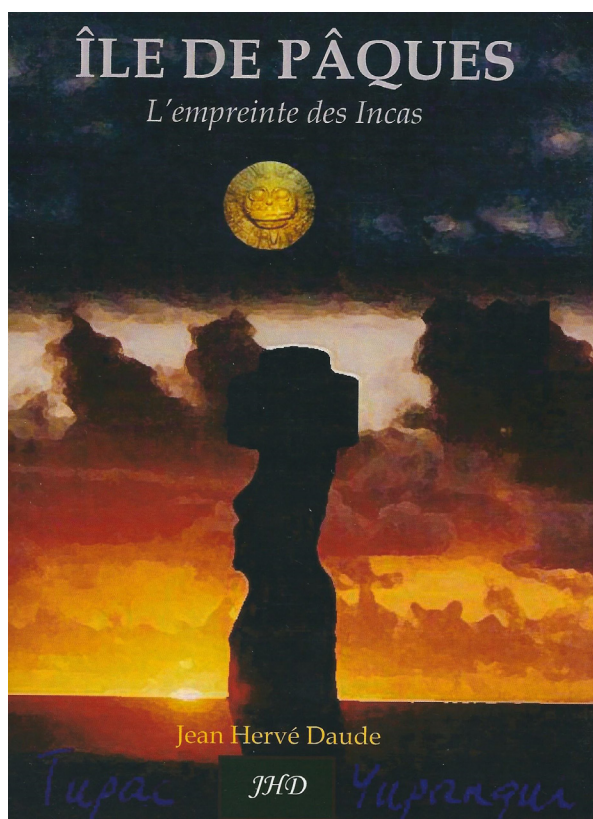
JEAN HERVÉ DAUDE

Nous savons depuis longtemps que la plus grande crainte des îliens était de manquer de ressources en nourriture. Ils redoutaient le déchaînement naturel des éléments. Il est donc probable, même presque sûr, que les îliens n'ont jamais supprimé ce qui était pour eux une source de nourriture, le couvert végétal. De plus, il existait le tabou sur diverses choses, dont notamment la pêche. Nous pensons que c'était plus par sécurité pour le futur que par simple interdiction. Ce livre, en combinant les résultats des nouvelles découvertes scientifiques et les faits anciens, compilés et rapportés par les premiers occidentaux en Polynésie et à l'île de Pâques, démontre que l'île de Pâques n'est pas l'exemple type de l'incurie des hommes qui dilapident leurs ressources naturelles, les conduisant ainsi à leur perte. Mais, que tout au contraire, l'île de Pâques est le parfait exemple de la ténacité des hommes pour assurer leur survie et

leur capacité d'adaptation lors d'un dérèglement climatique.

En 2009, JHD édite son troisième ouvrage : « *L'empreinte des Incas à Rapa Nui* ». L'auteur me fait l'honneur de signaler que, sans notre rencontre en 2005, cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour. Je dois avouer en toute honnêteté qu'à cette époque, je n'ai jamais partagé l'opinion d'une quelconque présence sud-américaine à Rapa Nui, n'étant absolument pas convaincu. C'est seulement en 2016 que je me suis rallié à cette hypothèse. Tout simplement, par la somme considérable de preuves, pratiquement indiscutables et plus que curieuses, apportées par JHD.

Ses recherches au Pérou sur différents édifices, en comparaison avec ceux de Rapa Nui, ne pouvaient plus être le fruit du hasard, mais bien d'une connaissance approfondie de l'art de la maçonnerie cyclopéenne et de l'histoire de peuples de l'Amérique du Sud. Il est vrai qu'à vouloir trop prouver, on ne prouve absolument rien, parce que l'on ne voit jamais que les choses positives qui apportent des éléments à votre hypothèse, en laissant

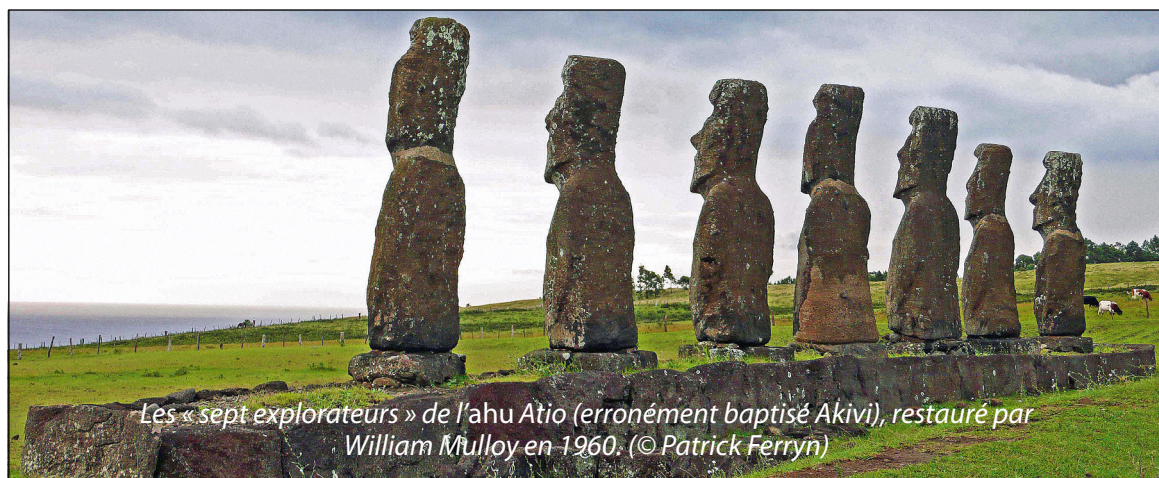


de côté celles qui vous sont défavorables. Dans les cas qui nous concernent, j'ai dû admettre que trop d'éléments positifs jouaient en faveur de JHD. Je lui tire mon *pukao*² pour m'avoir enfin convaincu. C'est surtout par la photographie que JHD y est parvenu, mais cela concerne son dernier ouvrage illustré de 2016. En toute honnêteté, il ne faut pas croire que tout ce qui a été écrit dans l'ouvrage de 2009 est l'évangile en ce qui concerne certains petits détails. Dans l'ensemble, JHD avait déjà bien déblayé le terrain, il lui manquait des images irréfutables. 2016 a apporté les détails qui manquaient à sa théorie.

En 2012, sortie du quatrième livre de JHD : « *Guerre de clans et chute des moai* ». En réalité, j'ai mis exactement cinq heures pour avaler ce nouvel ouvrage et j'en ai fait une critique d'une page, qui était plutôt négative. Comme je le disais, à vouloir trop prouver, on ne prouve plus rien et lorsque l'on n'a pas tous les éléments, il est difficile de convaincre un vieux rat de Rapa Nui qui a cinquante années d'expérience sur le sujet. Dans ce livre, nous trouvons malheureusement de nombreuses erreurs et désinformations, ainsi que je l'ai exposé dans ma critique. (Il ne m'est guère possible de détailler davantage dans le cadre du présent compte rendu, mais tiens à la disposition des lecteurs intéressés l'ensemble de mon argumentaire.)

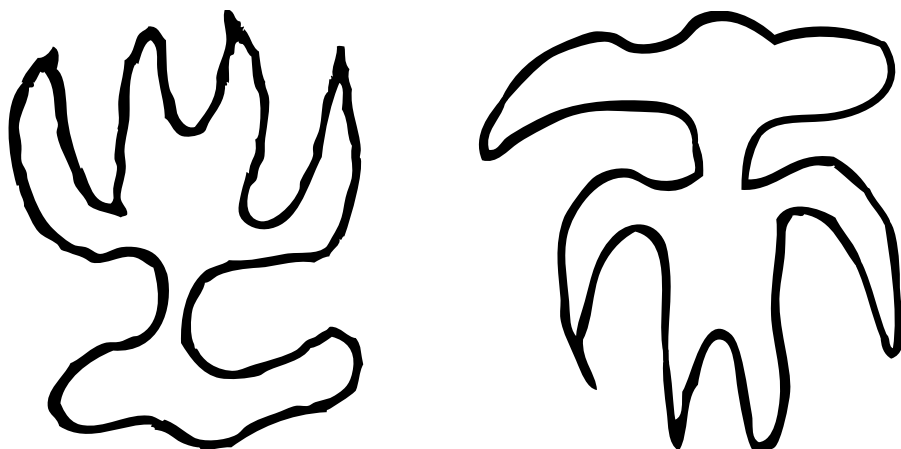
Le quatrième livre de JHD, « *Mystérieux moko* » (2011) ne m'a jamais convaincu, car il est surtout basé sur la soi-disant ressemblance entre un cobaye (*cuy*) sud-américain et la représentation en bois d'un rat de Rapa Nui. Le sixième livre de notre auteur, « *Île de Pâques - Le transport et l'édification des moai* » (2013), analyse toutes les théories émises jusqu'à ce jour, mais il est curieux de constater que l'une de celles-ci n'a jamais été mise en pratique par aucun scientifique dans le monde. Celle que je défends depuis toujours, celle du transport par mer le long des côtes depuis le Tongariki.

En 2013, JHD sort son septième ouvrage : « *Le mythe des sept explorateurs de l'ahu Akivi* ». Il ne fait que 48 pages, et remet ce mythe en question. Il est difficile de dire qui a tort ou raison dans tout ce qui concerne ce monument, surtout à propos des soi-disant légendes, écrits et traditions.

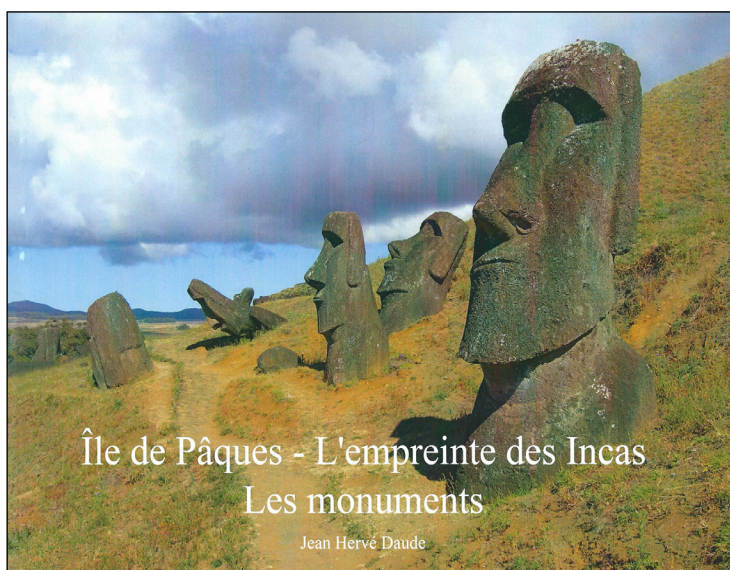
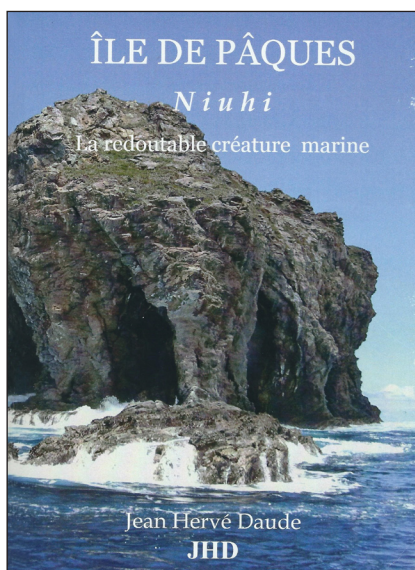


² Sorte de toupet en roche volcanique rouge qui coiffe les *moai*. (Ndlr)

Le huitième livre de JHD, « *Niuhi* » (2014), est pour nous l'un des plus intéressants, car il s'interroge sur cette redoutable créature marine qu'est le *niuhi*. Notre auteur a non seulement le mérite d'avoir pensé à nous éclairer sur celui-ci, mais aussi d'avoir pu rassembler pas mal d'informations, ce qui n'était pas une simple formalité. Nous ne pensons pas que d'autres personnes avant lui aient eu la présence d'esprit d'en parler aussi complètement, c'est de l'inédit et l'analyse en est fort bien faite. Une petite remarque cependant, à propos des deux dessins de glyphes de la page 37 qui, pour moi, sont tous les deux à l'envers. Si l'on retourne ces deux glyphes, on peut se rendre compte qu'ils représentent un oiseau ou un être humain avec la tête tournée vers le côté gauche et les bras pendants.



*Exemple de glyphe présenté à l'envers. Tel que disposé à gauche, il ne signifie rien alors que, si on le retourne, il évoque un oiseau ou un être humain.
(Jean Hervé Daude / François Dederen)*



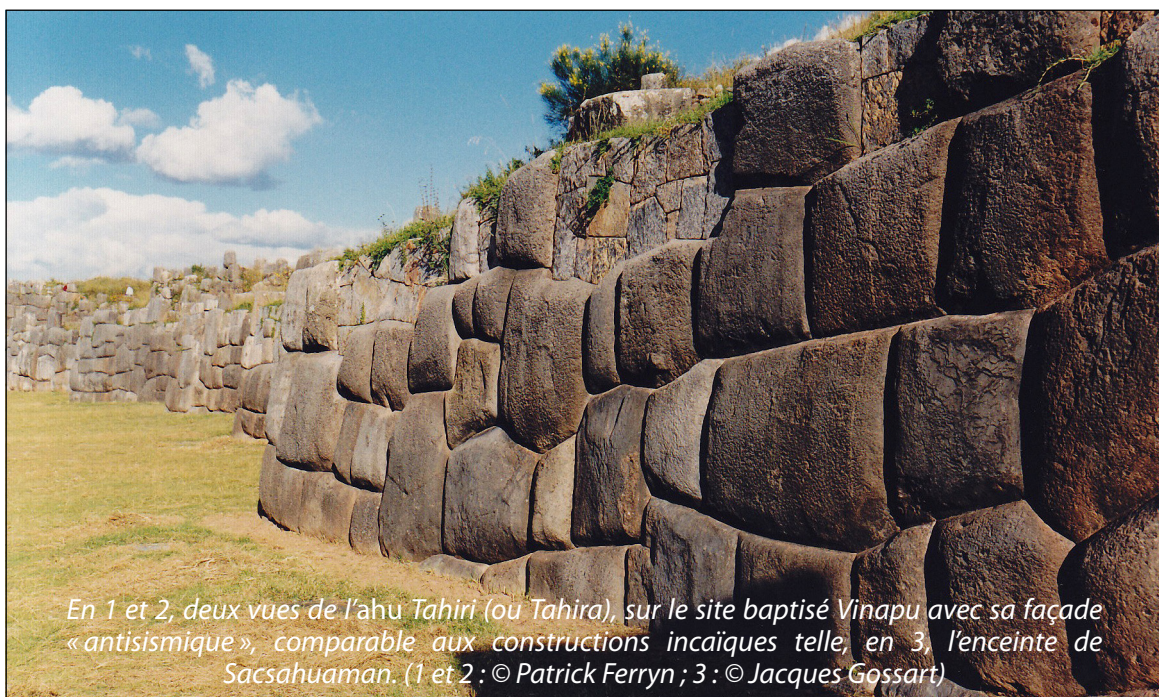
Le neuvième ouvrage de JHD, « *L’empreinte des Incas - Les monuments* » (2016) est d’un format rectangulaire horizontal non paginé. C’est plus un album de photographies qu’un véritable livre. Il a cependant le remarquable mérite d’apporter, enfin, des preuves visuelles pratiquement irréfutables sur la présence des sud-Américains à l’île de Pâques. Pendant de nombreuses années, Thor Heyerdahl a essayé de nous convaincre de cela, mais JHD également. Ce dernier avait beau essayer de nous persuader, il revenait avec les mêmes éléments que Heyerdahl. Avec ce petit album, nous constatons beaucoup trop de similitudes entre le Pérou et l’île de Pâques. Cela ne peut plus être le fait du hasard que l’on retrouve dans les deux cas les appareillages anti-sismiques des blocs de pierre, les lézards taillés sur les pierres, les *tupas*, les *pipi horeko*³, et aussi les mêmes monuments élaborés avec différentes sortes et grosseurs de blocs.



1



2



En 1 et 2, deux vues de l'ahu Tahiri (ou Tahira), sur le site baptisé Vinapu avec sa façade « antisismique », comparable aux constructions incaïques telle, en 3, l'enceinte de Sacsahuaman. (1 et 2 : © Patrick Ferryn ; 3 : © Jacques Gossart)

3

³ Le *tupa* est une tour en pierre. Sur la nature et le rôle des amas de pierres appelés *pipi horeco*, voir : Cruchet Louis, « Un rôle possible pour les mystérieux *pipi horeco* de l’île de Pâques, *Kadath* n° 104, 2008 : 18-27. (Ndlr)

Je pense qu'il faut vraiment faire preuve de mauvaise foi pour ne pas admettre et reconnaître que JHD a enfin rassemblé un très grand nombre d'indices sur la présence des ethnies de l'Amérique du Sud sur le nombril du monde. On peut affirmer en toute sincérité que, au fil du temps et à force de recherches tous azimuts, JHD est devenu l'un des meilleurs chercheurs canadiens sur le sujet si pas le meilleur, même si parfois on peut mettre en doute certaines de ses théories et de ses affirmations. Je conclurai en signalant qu'il est triste que pas mal de scientifiques francophones et anglophones du monde entier, ainsi que des institutions qui se disent savantes, le considèrent comme un rêveur et n'ont pas la courtoisie de le remercier et de lui répondre pour les ouvrages qu'il a l'extrême gentillesse de leur envoyer pour avis. Encore toutes mes félicitations à Jean Hervé Daude pour toutes ces publications.

Les lecteurs intéressés par les ouvrages de l'auteur peuvent les commander directement chez lui, à l'adresse suivante : jeanhervedaude@videotron.ca



Illustration de page de titre : trois bois sculptés au Musée National d'Histoire Naturelle (Santiago du Chili), inventoriés entre 1870 et 1928. À gauche, le moai dit tangata – 5503 (320) (36,7 cm) ; au milieu le kava kava 4838 MH 9953 (39 cm) ; à droite, le kava kava 4310 MH 2006.3.7 (36,2 cm), qualifié de décadent par les spécialistes. (© Patrick Ferryn)

KADATH ASBL
Avenue Edmond Parmentier 36, Bte 2
B-1150 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy